

La conquête de l'Italie

En ce 24 juin de l'année 2108, je m'adresse à notre groupe de touristes en Italie pour nous souhaiter à tous une bonne fête nationale. Il y aura bientôt cent ans que les prédictions de notre grand prophète et cinéaste Denis Arcand dans son film « Le déclin de l'empire américain » se sont réalisées. Suite au grand désastre financier de l'année 2009, les Etats-Unis se sont morcelés alors que son peuple venait d'élire son premier président afro-américain, entraînant dans sa chute son voisin du Nord.

Presque malgré nous, nous voilà donc indépendants. Cette vigoureuse poussée dans le dos nous a sortis de notre léthargie au point où nous sommes devenus le leader mondial dans le domaine de l'énergie, grâce à une invention révolutionnaire d'un arrière petit-fils de Joseph Armand Bombardier, père de la motoneige. Le moteur à boules de neige équipe désormais les véhicules de tout ordre, dont notre autobus. Une seule de ces piles à combustible inversé suffira à notre périple, sans aucune pollution, grâce à la haute technologie du moteur à fusion lente. Les espions industriels italiens ont réussi à percer ce mystère, mais ils se sont butés à un obstacle infranchissable; la seule boule de neige qui convient doit être cueillie un soir de pleine lune sans nuage, par une température de moins 20° Celcius, sur une colline beauceronne boisée d'érables à sucre. Pauvres italiens!

Je m'adresse surtout à vous à la demande de notre guide Marco qui voudrait que je l'aide à déchiffrer un hommage rendu à un de ses ancêtres par mon arrière grand-père qui a visité son pays au début du 21^e siècle, déguisé en touriste. Il s'agit du nagual Laval, initié à la sorcellerie toltèque dans le désert du Nord du Mexique à la fin du 20^e siècle par Carlos Castaneda, anthropologue américain et célèbre écrivain ayant révélé au monde la puissance de ces enseignements. Mon ancêtre voulait, en fait, jeter un œil sur les volcans pour choisir son lieu de sépulture, car ces sorciers très méchants s'amuse à disséquer les âmes pour y trouver les pires desseins de l'humanité chancelante et ne peuvent dormir en paix que dans de tels lieux sacrés et inaccessibles aux mortels.

Pour qui ne sait pas lire entre les lignes, les écrits des naguals sont indéchiffrables, mais j'en ai fait la traduction en langage moderne. Remarquez la signature de l'auteur LAVAL, sous forme de lettrines au début de chaque paragraphe. Pour comprendre, il faut lire en montant, à partir du dernier paragraphe. La dernière lettre de la première ligne de chacun de ces cinq blocs forme le nom MARCO, en hommage à son ami; il s'agit d'un « termigramme », venant non pas du grec « thermos » pour chaleur, mais du mot latin « terminus », qui signifie « fin ». Ne cherchez pas ce mot dans un vieux dictionnaire car ce style particulier d'écriture a été inventé par mon ancêtre.

Le document révèle la présence d'Ελενα, une belle Hélène suivant chaque groupe de touristes à la trace. En décomposant ce mot on obtient trois syllabes : « el », qui signifie « ailes », symbole de la chevelure, suivi de « en » du « alpha » grec, « al feu », « le feu ». Méfiez-vous; la « chevelure en feu » cache une sorcière amérindienne de la tribu des Montagnais. Son regard est un lance flamme qui vous transforme en brasier ardent, que vous soyez un homme ou une femme. Voyez ce qu'elle a fait du pauvre bougre qui lui sert d'esclave; il lui sert d'arme secrète, distillant un poison appelé « delirium tremens » qui fait mourir de rire. Seul un nagual peut affronter sans broncher ces rayons ensorcelants, mais encore faut-il qu'il ait déjà eu le cœur pétrifié par quelques méduses.



Hommage au général Marco Vuoli



La venue d'un nouveau groupe de touristes, dans un de ces rutilants oiseaux d'aluminium, arrive à l'inquiéter, même après toutes ces années de ce dur métier de guide. Il ne lui faudra pourtant que quelques minutes pour dépister l'éternel retardataire, le perpétuel ronchonneur, celui qui sait tout et celui qui voudra tout savoir, cherchant à faire ses humanités gréco-latines en deux courtes semaines, et finalement celui, et plus souvent celle, qui a déjà vu mieux. Heureusement, ces sympathiques québécois, fils de coureurs des bois, de laboureurs et de charpentiers, n'ont rien en commun avec les français prétentieux, les bruyants allemands et les italiens indisciplinés, sans compter ces bedonnants américains qui ne pensent qu'à s'empiffrer.

M

Au premier coup d'œil, le vieux berger jauge son troupeau, cherchant à fixer le niveau de l' cadence infernale qu'il entend leur imposer. Son œil d'aigle des montagnes s'attarde un instant sur la plus belle, cette Ελενα qui donne un coup de fouet à son vieux sang de rital africain, lui rappelant la perle qu'il a laissée dans son nid douillet de l'île aux oiseaux jaunes. Allez horde de barbares ! La conquête de l'Italie va commencer.

A

Voici le deuxième jour; la machine est déjà bien huilée et nous allons dès demain monter vers le Nord. Le général doit auparavant finaliser son plan de campagne en offrant des excursions de reconnaissance à sa minuscule légion; commerce oblige. Les désistements peuvent mettre en péril l'ensemble de sa stratégie de ce vrai professionnel qui veut surtout offrir à son client ce qu'il y a de mieux. « La confiance règne; faites confiance » est son mot d'ordre. Il leur donnera ce qu'il y a au menu de leur périple, mais il y ajoutera le sel, le poivre et les épices, en cuisinot d'expérience. Tant pis pour ceux qui laisseront passer des plats de sa divine cuisine, car même les plus débrouillards ne pourront, en un temps si court, goûter cet éventail de délices dans leur véritable saveur locale.

R

Au fond, comme tous les grands de ce monde notre guide aimerait laisser sa marque, avec toute l'âme et la fougue qui le caractérisent. Comme ses ancêtres, il ne peut cependant ériger une cathédrale ni un temple sur une colline, mais il va construire un mausolée de souvenirs et d'émotions dans la tête et le cœur de ses disciples. Il y met toute sa fierté de marchigiano, bombant le torse et agrémentant son discours de « meilleur au monde »; dix-sept bien comptés entre la Place Saint-Marc et l'île de Burano, soit deux de plus que le guide new-yorkais dans ses « over the world » entre le sommet de l'Empire State et le flambeau de la Liberté. Bravo Marco! Mission accomplie. Merci de ton professionnalisme, de ta compétence et surtout de ton enthousiasme.

C

Le temps est bientôt venue de tourner le page. Nous allons rentrer chez-nous et tu vas pian prendre une retraite bien méritée, la tête haute, au faite de ta longue carrière. Pense un peu à nous, mais surtout à toi en profitant au mieux des belles années qui te restent. Quand le funeste Charron pointera le nez de sa barque dans ta direction, tu pourras y sauter sans amertume. Ton père serait fier de toi; ce vétérinaire a soigné les troupeaux tandis que tu as choisi de les mener à bon port, en leur évitant naufrages et labyrinthes et en les détournant du chant des sirènes trop mercantiles.

O

Ton éphémère ami, le nagual Laval Du Breuil, juin 2008

Le retour au bercail

Dans l'avion de retour vers Montréal, je me trouvais au beau milieu d'une véritable tribu d'italiens bruyants qui me rendaient le sommeil impossible. Une hôtesse est venue m'offrir un breuvage avec un large sourire, me prenant pour l'un d'entre eux; ne suis-je pas Normand après tout ? Sa gentillesse et celle de son collègue m'a sans doute évité de remonter ma pression sanguine, ce qui aurait par ailleurs contribué à ma santé puisque je souffre de basse tension. Pour la remercier, je lui ai remis une note.

Malgré le travail harassant sur ce vol envahi par une horde de barbares romains, le soleil brillait dans leurs yeux. Je ne saurais dire si ses iris de couleur noisette le faisaient sourire ou si son sourire à lui se mirait dans ses yeux. Quel bonheur de rentrer chez un peuple aussi accueillant en pensant qu'on en fait partie !